

ambition : car il étoit impossible qu'un homme si supérieur aux autres , et si dévoré de l'envie de dominer , n'eût pas fini par exiger l'obéissance , après avoir épuisé l'admiration. Aussi fut-il toute sa vie suspect aux principaux citoyens , dont les uns redoutoient ses talens , les autres ses excès ¹ , et tour à tour adoré , craint et haï du peuple qui ne pouvoit se passer de lui ² ; et comme les sentimens dont il étoit l'objet , devenoient des passions violentes , ce fut avec des convulsions de joie ou de fureur ³ , que les Athéniens l'élevèrent aux honneurs , le condamnèrent à mort , le rappelèrent , et le proscrivirent une seconde fois.

Un jour qu'il avoit , du haut de la tribune , enlevé les suffrages du public , et qu'il revenoit chez lui escorté de toute l'assemblée , Timon , surnommé le Misanthrope , le rencontra ; et lui serrant la main : „ Courage , mon fils , lui dit-il ; continue de t'agrandir , et je „ te devrai la perte des Athéniens ⁴ .”

Dans un autre moment d'ivresse , le petit peuple proposoit de rétablir la royauté en sa faveur ⁵ ; mais , comme il ne se seroit pas contenté de n'être qu'un roi , ce n'étoit pas la petite souveraineté d'Athènes qui lui convenoit , c'étoit un vaste empire qui le mît en état d'en conquérir d'autres.

¹ Thucyd. lib. 6. c. 15.
Plut. ibid. p. 198.

² Aristoph. in ran. v.
1472.

³ Justin. lib. 5. cap. 4.

⁴ Plut. in Alcib. p. 199.

⁵ Id. ibid. p. 210.

Né dans une république , il devoit l'élever au-dessus d'elle-même , avant que de la mettre à ses pieds. C'est là , sans doute , le secret des brillantes entreprises dans lesquelles il entraîna les Athéniens. Avec leurs soldats , il auroit soumis des peuples ; et les Athéniens se seroient trouvés asservis , sans s'en apercevoir.

Sa première disgrâce , en l'arrêtant presque au commencement de sa carrière , n'a laissé voir qu'une vérité ; c'est que son génie et ses projets furent trop vastes pour le bonheur de sa patrie. On a dit que la Grèce ne pouvoit porter deux Alcibiades ¹ ; on doit ajouter qu'Athènes en eut un de trop. Ce fut lui qui fit résoudre la guerre contre la Sicile.

GUERRE DES ATHÉNIENS EN SICILE.

Depuis quelques temps , les Athéniens médisoient la conquête de cette île riche et puissante. Leur ambition réprimée par Périclès , fut puissamment secondée par Alcibiade. Toutes les nuits , des songes flatteurs retraçoient à son esprit la gloire immense dont il alloit se couronner ; la Sicile ne devoit être que le théâtre de ses premiers exploits : il s'emparoit de l'Afrique , de l'Italie , du Péloponèse. Tous les jours il entretenoit de ses grands desseins cette jeunesse bouillante , qui s'attachoit à ses pas , et

¹ Archest. ap. Plut. in Alcib. p. 199.
Tome I. I

dont il gouvernoit les volontés ¹.

Sur ces entrefaites, la ville d'Egeste, en Sicile, qui se disoit opprimée par ceux de Sélinonte et de Syracuse, implora l'assistance des Athéniens dont elle étoit alliée: elle offroit de les indemniser de leurs frais, et leur représentoit que s'ils n'arrêtoient les progrès des Syracusains, ce peuple ne tarderoit pas à joindre ses troupes à celles des Lacédémoniens. La république envoya des députés en Sicile: ils firent à leur retour un rapport infidèle de l'état des choses. L'expédition fut résolue; et l'on nomma pour généraux, Alcibiade, Nicias et Lamachus. On se flattoit tellement du succès, que le sénat régla d'avance le sort des différens peuples de la Sicile.

Cependant les citoyens éclairés étoient d'autant plus effrayés, qu'on n'avoit alors qu'une foible idée de la grandeur, des forces et des richesses de cette île ². Malgré la loi qui défend de revenir sur une décision de tous les ordres de l'état, Nicias remontroit à l'assemblée, que la république n'ayant pu terminer encore les différends suscités entre elle et les Lacédémoniens, la paix actuelle n'étoit qu'une suspension d'armes; que ses véritables ennemis étoient dans le Péloponèse; qu'ils n'attendoient que le départ de l'armée pour fondre sur l'Attique; que les démêlés des villes de Sicile n'avoient rien de commun avec les Athéniens;

¹ Plut. *ibid.*

² Thucyd. lib. 6. c. 1.

que le comble de l'extravagance étoit de sacrifier le salut de l'état à la vanité ou à l'intérêt d'un jeune homme jaloux d'étaler sa magnificence aux yeux de l'armée; que de tels citoyens n'étoient faits que pour ruiner l'état, en se ruinant eux-mêmes; et qu'il leur convenoit aussi peu de délibérer sur de si hautes entreprises, que de les exécuter ¹.

„Je vois avec frayeur, ajouta Nicias, cette nombreuse jeunesse qui l'entoure, et dont „il dirige les suffrages. Respectables vieillards, „je sollicite les vôtres au nom de la patrie; „et vous, magistrats, appelez de nouveau le „peuple aux opinions; et si les lois vous le „défendent, songez que la première des lois „est de sauver l'état.”

Alcibiade prenant la parole, représenta que les Athéniens, en protégeant les nations opprimées, étoient parvenus à ce haut point de gloire et de grandeur ²; qu'il ne leur étoit plus permis de se livrer à un repos trop capable d'énervier le courage des troupes; qu'ils seroient un jour assujétis, si dès à présent ils n'assujétissoient les autres; que plusieurs villes de Sicile n'étoient peuplées que de barbares, ou d'étrangers insensibles à l'honneur de leur patrie, et toujours prêts à changer de maîtres; que d'autres, fatiguées de leurs divisions, attendoient l'arrivée de la flotte, pour se rendre aux Athéniens; que la conquête de cette île

¹ Thucyd. lib. 6. c. 8.

² *Id. ibid.* c. 18.

leur faciliteroit celle de la Grèce entière ; qu'au moindre revers ils trouveroient un asyle dans leurs vaisseaux ; que le seul éclat de cette expédition étonneroit les Lacédémoniens ; et que si ce peuple hasardoit une irruption dans l'Attique, elle ne réussiroit pas mieux que les précédentes.

Quant aux reproches qui le regardoient personnellement, il répondoit que sa magnificence n'avoit servi jusqu'à ce jour, qu'à donner aux peuples de la Grèce une haute idée de la puissance des Athéniens, et qu'à lui procurer assez d'autorité à lui-même, pour détacher des nations entières de la ligue du Péloponèse. » Au surplus, disoit-il, destiné à partager avec » Nicias le commandement de l'armée, si ma » jeunesse et mes folies vous donnent quelques » alarmes, vous vous rassurerez sur le bonheur » qui à toujours couronné ses entreprises ¹. »

Cette réponse enflamma les Athéniens d'une nouvelle ardeur. Leur premier projet n'avoit été que d'envoyer 60 galères en Sicile. Nicias, pour les en détourner par une voie indirecte, représenta qu'outre la flotte, il falloit une armée de terre, et leur mit devant les yeux le tableau effrayant des préparatifs, des dépenses et du nombre des troupes qu'exigeoit une telle expédition. Alors une voix s'éleva du milieu de l'assemblée : » Nicias, il ne s'agit » plus de tous ces détours : expliquez-vous net- » tement sur le nombre des soldats et des vais-

¹ Thucyd. lib. 6. c. 17.

» seaux dont vous avez besoin ¹. » Nicias ayant répondu qu'il en conférerait avec les autres généraux, l'assemblée leur donna plein pouvoir de disposer de toutes les forces de la république.

Elles étoient prêtes ², lorsque Alcibiade fut dénoncé pour avoir, avec quelques compagnons de ses débauches, mutilé pendant la nuit, les statues de Mercure, placées dans les différens quartiers de la ville, et représenté, à l'issue d'un souper, les cérémonies des redoutables mystères d'Eleusis. Le peuple, capable de lui tout pardonner en toute autre occasion, ne respiroit que la fureur et la vengeance. Alcibiade, d'abord effrayé du soulèvement des esprits, bientôt rassuré par les dispositions favorables de l'armée et de la flotte, se présente à l'assemblée ; il détruit les soupçons élevés contre lui, et demande la mort, s'il est coupable ; une satisfaction éclatante, s'il ne l'est pas. Ses ennemis font différer le jugement jusqu'après son retour, et l'obligent de partir, chargé d'une accusation qui tient le glaive suspendu sur sa tête.

Le rendez-vous général, tant pour les Athéniens que pour leurs alliés, étoit à Corcyre ³. C'est de là que la flotte partit, composée d'environ 300 voiles, et se rendit à Rhégium, à

¹ Thucyd. lib. 6. c. 25. Alcib. c. 3.

² Id. ibid. c. 27. Plut. in Alcib. p. 200. Nep. in

³ Thucyd. lib. 6. c. 42. 43. etc.

l'extrémité de l'Italie *. Elle portoit 5100 hommes pesamment armés, parmi lesquels se trouvoit l'élite des soldats Athéniens. On y avoit joint 480 archers, 700 frondeurs, quelques autres troupes légères, et un petit nombre de cavaliers.

Les généraux n'avoient pas exigé de plus grandes forces; Nicias ne songeoit point à se rendre maître de la Sicile; Alcibiade croyoit que pour la soumettre, il suffiroit d'y semer la division. L'un et l'autre manifestèrent leurs vues dans le premier conseil qu'ils tinrent avant que de commencer la campagne. Leurs instructions leur prescrivoient en général de régler les affaires de Sicile de la manière la plus avantageuse aux intérêts de la république: elle leur ordonnoient en particulier de protéger les Egéstains contre ceux de Sélinonte, et, si les circonstances le permettoient, d'engager les Syracusains à rendre aux Léontins les possessions dont ils les avoient privés ¹.

Nicias s'en tenoit à la lettre de ce décret, et vouloit, après l'avoir exécuté, ramener la flotte au Pirée ². Alcibiade soutenoit que de si grands efforts de la part des Athéniens, devant être signalés par de grandes entreprises, il falloit envoyer des députés aux principales villes de la Sicile, les soulever contre les Syracusains, en tirer des vivres et des troupes;

* L'an 415 avant J. C.

² Id. *ibid.* cap. 47.

¹ Thucyd. lib. 6. c. 8.

et, d'après l'effet de ces diverses négociations, se déterminer pour le siège de Sélinonte, ou pour celui de Syracuse. Lamachus, le troisième des généraux, proposoit de marcher à l'instant contre cette dernière ville, et de profiter de l'étonnement où l'avoit jetée l'arrivée des Athéniens ¹. Le port de Mégare, voisin de Syracuse, contiendrait leur flotte, et la victoire opéreroit une révolution dans la Sicile.

Le succès auroit peut-être justifié l'avis de Lamachus. Les Syracusains n'avoient pris aucune précaution contre l'orage qui les menaçoit: ils avoient eu de la peine à se persuader que les Athéniens fussent assez insensés pour méditer la conquête d'une ville telle que Syracuse. «Ils devoient s'estimer heureux, »s'écrioit un de leurs orateurs, de ce que nous n'avons jamais songé à les ranger sous nos lois ²»

Ce projet n'ayant pas été goûté des deux autres généraux, Lamachus se décida pour l'avis d'Alcibiade. Pendant que ce dernier prenoit Catane par surprise; que Naxos lui ouvrait ses portes; que ses intrigues alloient forcer celles de Messine ³, et que ses espérances commençoient à se réaliser ⁴; on faisoit partir du Pirée la galère qui devoit le transporter à Athènes. Ses ennemis avoient prévalu, et le som-

¹ Thucyd. lib. 6. c. 49. in Alcib. p. 202.

² Id. *ibid.* c. 36.

³ Id. *ibid.* c. 51. Plut.

⁴ Nep. in Alcib. c. 4.

moient de comparoître, pour répondre à l'accusation dont ils avoient jusqu'alors suspendu la poursuite. On n'osa pas l'arrêter, parce qu'on craignit le soulèvement des soldats, et la désertion des troupes alliées, qui, la plupart, n'étoient venues en Sicile qu'à sa prière¹. Il avoit d'abord formé le dessein d'aller confondre ses accusateurs; mais quand il fut à Thurium, ayant réfléchi sur les injustices des Athéniens, il trompa la vigilance de ses guides, et se retira dans le Péloponèse².

Sa retraite répandit le découragement dans l'armée. Nicias, qui ne craignoit rien quand il falloit exécuter, et tout quand il falloit entreprendre, laissoit s'éteindre dans le repos, ou dans des conquêtes faciles, l'ardeur qu'Alcibiade avoit excitée dans le cœur des soldats. Cependant il vit le moment où le plus brillant succès alloit justifier une entreprise dont il avoit toujours redouté les suites: il s'étoit enfin déterminé à mettre le siège devant Syracuse, et l'avoit conduit avec tant d'intelligence, que les habitans étoient disposés à se rendre. Déjà plusieurs peuples de Sicile et d'Italie se déclaroient en sa faveur, lorsqu'un général Lacédémonien, nommé Gylippe, entra dans la place assiégée, avec quelques troupes qu'il avoit amenées du Péloponèse, ou ramassées en Sicile. Nicias auroit pu l'empêcher d'aborder dans

¹ Thucyd. l. 6. c. 61. Plut. in Alcib. p. 200.

² Plut. in Alcib. p. 202.

cette île: il négligea cette précaution¹; et cette faute irréparable fut la source de tous ses malheurs. Gylippe releva le courage des Syracusains, battit les Athéniens, et les tint renfermés dans leurs retranchemens.

Athènes fit partir, sous les ordres de Démosthène et d'Eurymédon, une nouvelle flotte composée d'environ 73 galères, et une seconde armée forte de 5000 hommes pesamment armés et de quelques troupes légères². Démosthène ayant perdu 2000 hommes à l'attaque d'un poste important, et considérant que bientôt la mer ne seroit plus navigable, et que les troupes dépérissent par les maladies, proposa d'abandonner l'entreprise où de transporter l'armée en des lieux plus sains³. Sur le point de mettre à la voile, Nicias effrayé d'une éclipse de lune qui sema la terreur dans le camp, consulta les devins, qui lui ordonnèrent d'attendre encore 27 jours⁴.

Avant qu'ils fussent écoulés, les Athéniens vaincus par terre et par mer, ne pouvant rester sous les murs de Syracuse, faute de vivres, ni sortir du port dont les Syracusains avoient fermé l'issue, prirent enfin le parti d'abandonner leurs camps, leurs malades, leurs vaisseaux, et de se retirer par terre dans quelque ville de Sicile: ils partirent au nom-

¹ Thucyd. l. 6. c. 104.

Justin. lib. 4. c. 5.

² Id. lib. 7. c. 42.

⁴ Thucyd. ibid. c. 50.

³ Id. ibid. c. 47 et 49.

bre de 40,000 hommes ¹, y compris non-seulement les troupes que leur avoient fournies les peuples de Sicile et d'Italie, mais encore les chourmes des galères, les ouvriers et les esclaves.

Pendant ceux de Syracuse occupent les défilés des montagnes et les passages des rivières: ils détruisent les ponts, s'emparent des hauteurs, et répandent dans la plaine divers détachemens de cavalerie et de troupes légères.

Les Athéniens harcelés, arrêtés à chaque pas, sont sans cesse exposés aux traits d'un ennemi qu'ils trouvent par-tout, et qu'ils ne peuvent atteindre nulle part: ils étoient soutenus par l'exemple de leurs généraux, et par les exhortations de Nicias, qui, malgré l'épuisement où l'avoit réduit une longue maladie, montrait un courage supérieur au danger. Pendant huit jours entiers ils eurent à lutter contre des obstacles toujours renaissans. Mais Démosthène qui commandoit l'arrière-garde composée de 6000 hommes, s'étant égaré dans sa marche, fut poussé dans un lieu resserré; et, après des prodiges de valeur, il se rendit, à condition qu'on accorderoit la vie à ses soldats, et qu'on leur épargneroit l'horreur de la prison ².

Nicias, n'ayant pu réussir dans une négociation qu'il avoit entamée, conduisit le reste de

¹ Thucyd. *ibid.* c. 75.

² Thucyd. lib. 7. c. 82.

l'armée jusqu'au fleuve Asinarus ¹. Parvenus en cet endroit, la plupart des soldats, tourmentés par une soif dévorante, s'élancent confusément dans le fleuve; les autres, y sont précipités par l'ennemi: ceux qui veulent se sauver à la nage, trouvent de l'autre côté des bords escarpés et garnis de gens de trait, qui en font un massacre horrible. Huit mille hommes périrent dans cette attaque ²; et Nicias adressant la parole à Gylippe: „Disposez de moi, lui dit-il, comme vous le jugerez à propos; mais sauvez du moins ces malheureux soldats.” Gylippe fit aussitôt cesser le carnage.

Les Syracusains rentrèrent dans Syracuse, suivis de 7000 prisonniers ³, qui furent jetés dans les carrières: ils y souffrirent pendant plusieurs mois, des maux inexprimables; beaucoup d'entre eux y périrent, d'autres furent vendus comme esclaves. Un plus grand nombre de prisonniers étoit devenu la proie des officiers et des soldats: tous finirent leurs jours dans les fers, à l'exception de quelques Athéniens qui durent leur liberté aux pièces d'Euripide, que l'on connoissoit alors à peine en Sicile, et dont ils récitoient les plus beaux endroits à leurs maîtres ⁴. Nicias et Démosthène furent mis à mort, malgré les efforts que fit Gylippe pour leur sauver la vie ⁵.

¹ Thucyd. lib. 7. c. 84.

² Diod. Sic. l. 13. p. 148.

³ Thucyd. lib. 7. c. 87.

⁴ Plut. in Nic. t. 1. p.

542.

⁵ Thucyd. lib. 7. c. 86

Athènes, accablée d'un revers si inattendu, envisageoit de plus grands malheurs encore. Ses alliés étoient près de secouer son joug; les autres peuples conjuroient sa perte ¹; ceux du Péloponèse s'étoient déjà cru autorisés, par son exemple, à rompre la trêve ². On appercevoit, dans leurs opérations mieux combinées, l'esprit de vengeance et le génie supérieur qui les dirigeoient. Alcibiade jouissoit à Lacédémone du crédit qu'il obtenoit par-tout. Ce fut par ses conseils que les Lacédémoniens prirent la résolution d'envoyer du secours aux Syracusains, de recommencer leurs incursions dans l'Attique, et de fortifier à 120, stades d'Athènes, le poste de Décélie, qui tenoit cette ville bloquée du côté de la terre ³.

Il falloit, pour anéantir sa puissance, favoriser la révolte de ses alliés, et détruire sa marine. Alcibiade se rend sur les côtes de l'Asie mineure. Chio, Milet, d'autres villes florissantes se déclarent en faveur des Lacédémoniens ⁴. Il captive, par ses agrémens, Tissapherne, gouverneur de Sardes ⁵; et le roi de Perse s'engage à payer la flotte du Péloponèse ⁶.

Cette seconde guerre, conduite avec plus de régularité que la première, eût été bientôt

¹ Thucyd. lib. 8. c. 2.

² Id. lib. 7. c. 19.

³ Id. lib. 6. c. 91. Nep.
in Alcib. c. 4.

⁴ Thucyd. lib. 8. c. 12.

et 17.

⁵ Plut. in Alcib. p. 204.

⁶ Thucyd. lib. 8. c. 5.
Justin. lib. 5. c. 2.

terminée, si Alcibiade, poursuivi par Agis, roi de Lacédémone, dont il avoit séduit l'épouse, et par les autres chefs de la ligue, à qui sa gloire faisoit ombrage, n'eût enfin compris qu'après s'être vengé de sa patrie, il ne lui restoit plus qu'à la garantir d'une perte certaine ¹. Dans cette vue, il suspendit les efforts de Tissapherne et les secours de la Perse, sous prétexte qu'il étoit de l'intérêt du grand-roi de laisser les peuples de la Grèce s'affaiblir mutuellement ².

Les Athéniens ayant, bientôt après, révoqué le décret de son bannissement, il se met à leur tête, soumet les places de l'Hellespont ³, force un des gouverneurs du roi de Perse à signer un traité avantageux aux Athéniens ⁴, et Lacédémone à leur demander la paix ⁵. Cette demande fut rejetée, parce que se croyant désormais invincibles sous la conduite d'Alcibiade, ils avoient passé rapidement de la consternation la plus profonde à la plus insolente présomption. A la haine, dont ils étoient animés contre ce général, avoit succédé aussi vite la reconnoissance la plus outrée, l'amour le plus effréné.

Quand il revint dans sa patrie, son arrivée, son séjour, le soin qu'il prit de justifier sa conduite, furent une suite de triomphes pour lui,

¹ Plut. in Alcib. p. 204.

² Justin. lib. 5. c. 2.

³ Plut. ibid. p. 206.

⁴ Id. ibid. p. 208.

⁵ Diod. Sic. l. 13, p. 177.

et de fêtes pour la multitude ¹. Quand, aux acclamations de toute la ville, on le vit sortir du Pirée avec une flotte de 100 vaisseaux, on ne douta plus que la célérité de ses exploits ne forçât bientôt les peuples du Péloponèse à subir la loi du vainqueur; on attendoit à tout moment l'arrivée du courier chargé d'annoncer la destruction de l'armée ennemie, et la conquête de l'Ionie ².

Au milieu de ces espérances flatteuses, on apprit que quinze galères Athéniennes étoient tombées au pouvoir des Lacédémoniens. Le combat s'étoit donné pendant l'absence et au mépris des ordres précis d'Alcibiade, que la nécessité de lever des contributions pour la subsistance des troupes avoit obligé de passer en Ionie. A la première nouvelle de cet échec, il revint sur ses pas, et alla présenter la bataille au vainqueur, qui n'osa pas l'accepter ³. Il avoit réparé l'honneur d'Athènes: la perte étoit légère, mais elle suffisoit à la jalousie de ses ennemis. Ils aigrirent le peuple, qui le dépouilla du commandement général des armées, avec le même empressement qu'il l'en avoit revêtu.

La guerre continua encore pendant quelques années; elle se fit toujours par mer, et finit par la bataille d'Ægos-Potamos, que ceux du

¹ Nep. in Alcib. c. 6.
Plut. p. 209. Justin. lib. 5.
cap. 4.

² Plut. ibid. p. 211.

³ Plut. in Alcib. p. 211.
Xenoph. hist. Græc. lib. 1.
p. 442.

Péloponèse gagnèrent dans le détroit de l'Hellespont. Le Spartiate Lysander, qui les commandoit ¹, surprit la flotte des Athéniens composée de 180 voiles, s'en rendit maître, et fit 3000 prisonniers *.

Alcibiade, qui, depuis sa retraite, s'étoit établi dans la contrée voisine, avoit averti les généraux Athéniens du danger de leur position, et du peu de discipline qui régnoit parmi les soldats et les matelots. Ils méprisèrent les conseils d'un homme tombé dans la disgrâce ².

PRISE D'ATHENES.

La perte de la bataille entraîna celle d'Athènes, qui, après un siège de quelques mois, se rendit, faute de vivres **. Plusieurs des puissances alliées proposèrent de la détruire. Lacédémone, écoutant plus sa gloire que son intérêt, refusa de mettre aux fers une nation qui avoit rendu de si grands services à la Grèce ³; mais elle condamna les Athéniens non-seulement à démolir les fortifications du Pirée, ainsi que la longue muraille qui joint le port à la ville, mais encore à livrer leurs galères,

¹ Xenoph. l. 2. p. 455. et
457. Plut. in Lysandr. t. I.
p. 440.

* L'an 405. avant J. C.
² Xenoph. hist. Græc.
lib. 2. p. 456. Plut. in Al-
cib. p. 212. Nep. in Alcib.

cap. 8.

** Vers la fin d'avril,
de l'an 404. avant J. C.

³ Xenoph. ibid. p. 460.
Isocr. de pace t. I. p. 399.
Andoc. de pace. p. 26.

à l'exception de douze : à rappeler leurs bannis ; à retirer leurs garnisons des villes dont ils s'étoient emparés ; à faire une ligue offensive et défensive avec les Lacédémoniens ; à les suivre par terre et par mer, dès qu'ils en auroient reçu l'ordre ¹.

Les murailles furent abattues au son des instrumens, comme si la Grèce avoit recouvré sa liberté ² ; et, quelques mois après, le vainqueur permit au peuple d'élire 30 magistrats, qui devoient établir une autre forme de gouvernement, et qui finirent par usurper l'autorité ³ *.

Ils sévirent d'abord contre quantité de délateurs odieux aux gens de bien, ensuite contre leurs ennemis particuliers, bientôt après contre ceux dont ils vouloient envahir les richesses. Des troupes Lacédémoniennes qu'ils avoient obtenues de Lysander, 3000 citoyens qu'ils s'étoient associés pour affermir leur puissance ⁴, protégeoient ouvertement leurs injustices. La nation désarmée, tomba tout-à-coup dans une extrême servitude : l'exil, les fers, la mort, étoient le partage de ceux qui se déclaroient contre la tyrannie, ou qui sembloient la condamner par leur silence. Elle ne sub-

¹ Xenoph. *ibid.* Diod. Sic. lib. 3. p. 226.

² Xenoph. *ibid.* Plut. in Lysand. p. 441.

³ Lys. in Eratosth. p. 192. Xenoph. *hist. Græc.*

l. 2. p. 461. Diod. Sic. l. 14. p. 236.

* Vers l'été de l'an 404 avant J. C.

⁴ Lys. *ibid.* p. 227; Xenoph. *ibid.* p. 463.

sista que pendant huit mois ¹ ; et dans ce court espace de temps, plus de 1500 citoyens furent indignement massacrés et privés des honneurs funèbres ². La plupart abandonnèrent une ville où les victimes et les témoins de l'oppression n'osoient faire entendre une plainte : car il falloit que la douleur fût muette, et que la pitié parût indifférente.

Socrate fut le seul qui ne se laissa point ébranler par l'iniquité des temps ; il osa consoler les malheureux, et résister aux ordres des tyrans ³. Mais ce n'étoit point sa vertu qui les alarmoit : ils redoutoient, à plus juste titre, le génie d'Alcibiade, dont ils épioient les démarches.

Il étoit alors dans une bourgade de Phrygie, dans le gouvernement de Pharnabaze, dont il avoit reçu des marques de distinction et d'amitié. Instruit des levées que le jeune Cyrus faisoit dans l'Asie mineure, il en avoit conclu que ce prince méditoit une expédition contre Artaxerxès son frère : il comptoit, en conséquence, se rendre auprès du roi de Perse, l'avertir du danger qui le menaçoit, et en obtenir des secours pour délivrer sa patrie : mais tout-à-coup des assassins envoyés par le

¹ Corsin. *fast. Att.* t. 3. p. 264.

² Isocr. *areopag.* t. I. p. 345.

³ Demosth. in Timocr. p. 782; Æschin. in Cte-

siph. p. 466.

³ Xenoph. *memor.* p. 716. Diod. Sic. lib. 14. p. 237.

Senec. de tranquill. anim. c. 3.

satrape, entourent sa maison, et, n'ayant pas la hardiesse de l'attaquer, y mettent le feu. Alcibiade s'élançe, l'épée à la main, à travers les flammes, écarte les barbares et tombe sous une grêle de traits ¹: il étoit alors âgé de 40 ans. Sa mort est une tache pour Lacédémone, s'il est vrai que les magistrats, partageant les craintes des tyrans d'Athènes, aient engagé Pharnabaze à commettre ce lâche attentat. Mais d'autres prétendent qu'il s'y porta de lui-même, et pour des intérêts particuliers ².

La gloire de sauver Athènes, étoit réservée à Thrasibule. Ce généreux citoyen placé, par son mérite, à la tête de ceux qui avoient pris la fuite, et sourd aux propositions que lui firent les tyrans de l'associer à leur puissance, s'empara du Pirée, et appela le peuple à la liberté ³. Quelques-uns des tyrans périrent les armes à la main; d'autres furent condamnés à perdre la vie. Une amnistie générale rapprocha les deux partis, et ramena la tranquillité dans Athènes ⁴.

Quelques années après, elle secoua le joug de Lacédémone, rétablit la démocratie, et accepta le traité de paix que le Spartiate Antalcidas conclut avec Artaxerxès *. Par ce traité que les circonstances rendoient nécessaire,

¹ Plut. in Alcib. t. I. p. 212 et 213. [Nep. in Alcib. c. 10.]

² Ephor. ap. Diod. lib.

14. p. 242.

³ Xenoph. hist. Græc. lib. 2. p. 472.

⁴ Id. ibid. p. 479.

les colonies Grecques de l'Asie mineure, et quelques îles voisines furent abandonnées à la Perse; les autres peuples de la Grèce recouvrèrent leurs lois et leur indépendance ¹; mais ils sont restés dans un état de foiblesse, dont ils ne se releveront peut-être jamais. Ainsi furent terminés les différends qui avoient occasionné la guerre des Mèdes et celle du Péloponèse.

L'essai historique que je viens de donner, finit à la prise d'Athènes. Dans la relation de mon voyage, je rapporterai les principaux événemens qui se sont passés depuis cette époque, jusqu'à mon départ de Scythie: je vais maintenant hasarder quelques remarques sur le siècle de Périclès.

RÉFLEXIONS SUR LE SIECLE DE PÉRICLÈS.

Au commencement de la guerre du Péloponèse, les Athéniens durent être extrêmement surpris de se trouver si différens de leurs pères. Tout ce que, pour la conservation des mœurs, les siècles précédens avoient accumulé de lois, d'institutions, de maximes et d'exemples, quelques années avoient suffi pour en détruire l'autorité. Jamais il ne fut prouvé d'une manière plus terrible, que les grands

* L'an 387 av. J. C.

¹ Xenoph. hist. Græc. lib. 5. p. 549. Isocr. de

pace, t. I. p. 368. Plut. in Agesil. p. 608. Diod. Sic. lib. 14. p. 319.